Doc. XXIII

MÉMORIAL composé par une Soeur contemporaine de Marie Saint-Ignace et révisé par Mère Sainte-Thérèse et Mère Saint-Pothin vers 1854. — De l'original conservé aux *A.G. Rome*.

Parmi la série des documents qui nous sont parvenus directement ou indirectement et qui témoignent de la vénération des contemporains de la Servante de Dieu à sa mémoire, celui que nous présentons ici revêt une importance particulière. Il s'agit d'une notice historique sur la Congrégation avec une biographie de la Servante de Dieu, la plus ancienne qui soit arrivée jusqu'à nous ; elle porte le titre de *Mémorial*.

Le Manuscrit mesure 30 x 21 cm et comprend 116 pages, dont 92 sont écrites. Entre les pages 106 et 107, douze feuilles ont été coupées, deux autres, entre les pages 114 et 115 et une autre après la feuille 116. Ces feuilles ne devaient pas être écrites, car le texte n'a été nulle part interrompu.

Auteure. — Le *Mémorial* est anonyme, mais une simple lecture le fait attribuer à l'une des premières collaboratrices de la Servante de Dieu. Il fut probablement l'oeuvre de Mère Saint-Stanislas, Jeanne Planu (cf. Doc. XI, *intr.*, p. 251). L'auteure appartenait sûrement à la Communauté lorsque celle-ci a été transférée des Pierres-Plantées à Fourvière. Pendant quelque temps, elle a été économe, circonstance qui garantit l'exactitude de quelques détails particuliers, et elle était là au moment de la Révolution de 1848. Ces circonstances se réfèrent à elle, même si nous ne pouvons pas fonder notre affirmation sur un témoignage calligraphique, car aucun de ses écrits ne nous est parvenu. Dans ce texte, il y a quelques corrections faites par l'auteure elle-même ; d'autres, si nous les confrontons avec des témoignages calligraphiques, doivent être attribuées à Mère Sainte-Thérèse et à Mère Saint-Pothin (Doc. XVI, A, 5, *intr.*, p. 282). Les corrections de l'auteure concernent habituellement le style, celles de Mère Sainte-Thérèse se rapportent presque toujours aux Indes et celles de Mère Saint-Pothin se réfèrent à la fondation d'une maison de la Congrégation en Espagne, qu'elle avait dirigée et dont elle avait été la première supérieure.

Source. — La majeure partie des faits rapportés ont été vécus personnellement par celle qui les a écrits. Cependant, il est évident que pour la composition du *Mémorial*, elle s'est servie du Registre de l'Association (Doc. IV, 2, p. 87) et du Registre I de la Congrégation (Doc. XI, *intr.*, p. 251). En tenant compte que Mère Saint-Stanislas occupait la charge d'économe, on comprend qu'elle ait eu à sa disposition certains documents administratifs, comme sa rédaction le laisse entrevoir.

Date. — Nous ne savons pas la date exacte du début de la rédaction, mais le Manuscrit note des faits qui vont jusqu'en 1852 et il ne dit rien au sujet de la fondation au Canada en 1855 ; c'est pourquoi on peut penser qu'il a été terminé en 1854, quand Mère Sainte-Thérèse

retourna en France après un séjour de douze ans dans les Indes, parce que c'est elle qui l'a revu et corrigé. En ce cas, l'initiative de faire écrire le *Mémorial* devrait être attribué à Mère Saint-André, décédée le 12 novembre 1856, après avoir subi une attaque en 1854. C'est pour cette raison que Mère Sainte-Thérèse demeura à Fourvière en qualité d'assistante au lieu de retourner aux Indes.

Contenu. — Le *Mémorial* commence avec la fondation de l'Association du Sacré-Coeur en 1816 (cf. Doc. IV, p. 38). Il rapporte, par ordre chronologique, les divers événements et les principales vicissitudes de la Congrégation jusqu'à la fondation de la maison de Cayrol (Aveyron) en 1852.

Caractéristiques. — Le style est très simple avec des expressions révélant, au premier regard, un témoin oculaire (Doc. XXVII, *Histoire*, note 4, p. 555). Il commence à la troisième personne et sous une forme impersonnelle. Se référant à la Servante de Dieu et à ses premières compagnes, après avoir donné leurs noms, il parle d'elles sous cette forme : *ces demoiselles, elles*. Mais dès la troisième page, après avoir nommé d'autres collaboratrices dont M^{lle} Planu et Mère Saint-Stanislas, il remplace le pronom *elles* par *on* : *on* en trouva, *on* réunit, *on* leur donna, *on* établit, etc. jusqu'à la page 463. En racontant la nouvelle installation dans la maison de Fourvière, l'auteure a une distraction souvent répétée en disant *nous* au lieu de *on* ou *elles* : nous désirions....

Le *Mémorial*, qui est une des principales sources de l'*Histoire* (Doc. XVII, *intr.*, p. 521), rapporte quelques petits détails que les rédactrices de l'*Histoire* ont négligés, les jugeant insignifiants, mais ils garantissent la sincérité de l'auteure du *Mémorial* et prouvent qu'elle a été un témoin oculaire. Sa sincérité se manifeste aussi dans les corrections qui ne sont pas de style. Elle tend, pour la majeure partie, à substituer au terme vague et exagéré celui qui est plus précis, afin d'éviter les répétitions.

Importance comme source historique. — La valeur du *Mémorial* est très grande non seulement parce que son auteure est un témoin des faits, mais aussi parce qu'il a été revu et complété par deux religieuses les plus compétentes de l'époque, Mère Sainte-Thérèse et Mère Saint-Pothin, contemporaines de Mère fondatrice et protagonistes des faits qu'elles annotent. Dotées de qualités peu communes, d'une vertu solide, elles ont été successivement supérieures générales de la Congrégation.

Pour ce qui concerne la Servante de Dieu, les 28 premières pages contiennent sa biographie qui n'abonde pas de détails personnels et intimes, mais qui possède la valeur indiscutable d'un document provenant d'une contemporaine. Comparé aux autres sources, ce document se révèle sincère dans son exposition.

Les religieuses qui ont écrit l'*Histoire* ont utilisé le *Mémorial* dans sa presque totalité ; elles n'ont pas toujours gardé la même forme (Doc. XXVII, *intr.*, et note), mais elles sont toujours restées fidèles. Certains passages sont une transcription littérale ou presque, d'autres offrent un développement ou une abréviation par rapport au fait cité par le *Mémorial* ; parfois

on y fait allusion, ou bien on s'y réfère. De toute façon, chaque fait conserve dans l'un et dans l'autre des deux documents la même signification.

Nous donnons quatre exemples qui, en deux colonnes, reproduisent le texte du *Mémorial* et son correspondant dans l'*Histoire* ; ils illustrent les différentes formes dans lesquelles le *Mémorial* a été utilisé. La pagination renvoie à cette édition-ci.

1° Les auteures de l'*Histoire* ont abrégé le texte.

Mémorial, p. 461-462

M^{lle} Laporte promet de payer la moitié du prix de la maison et on compta sur la Providence pour le reste. Ces demoiselles ayant toutes leurs familles n'avaient pas leur dot à leur disposition, car leurs parents n'avaient consenti qu'à regret à les voir s'éloigner pour entreprendre cette oeuvre.

Histoire, p. 550-551

M^{lle} Catherine Laporte, plus favorisée que les autres sociétaires du côté de la fortune, s'offrit à en payer la moitié et l'on inscrivit le reste au budget de la *Providence*.

2° Le texte du *Mémorial* a été amplifié.

Mémorial, p. 469

Le 30 mai 1826, cet état pénible redoubla. « Je ne sais ce que j'éprouve, dit-elle, mais il me semble que je suis sous l'impression d'un malheur. Je veux noter ce jour », et aussitôt, elle en écrivit la date sur son agenda.

Histoire, p. 584

La fin de mai approchait ; on était au 30 et l'on n'avait pas de nouvelles récentes. Durant la récréation, M^{me} Thévenet parut si accablée que ses filles ne purent s'empêcher de remarquer l'altération de ses traits et lui demandèrent quelle en était la cause. « Je ne sais, leur répondit-elle, mais il me semble que je pressens une grande épreuve ! Je veux noter ce jour » ; et elle l'inscrivit d'une main tremblante sur son agenda.

3° La transcription est presque littérale.

Mémorial, p. 462

Cependant, on ambitionnait le bonheur de donner à la maison un aspect religieux. Nous désirions l'approbation de l'autorité ecclésiastique avec la permission de pren-

Histoire, p. 557

L'oeuvre prenait une sérieuse extension, et l'on ambitionnait de plus en plus le bonheur de voir prendre à la maison un aspect complètement religieux. Plusieurs

dre un costume religieux, mais nous fûmes longtemps sans pouvoir l'obtenir. Le diocèse de Lyon, par suite des événements politiques, était depuis nombre d'années privé de son premier Pasteur.

fois déjà, M^{me} Thévenet avait sollicité de l'autorité ecclésiastique la permission de porter un costume religieux, sans pouvoir l'obtenir. À cette époque, l'Église de Lyon était privée de son Pasteur, par l'expatriation forcée de Mgr Fesch.

4° Transcription littérale. On a souligné deux petites additions.

Mémorial, p. 31 (de l'original)

Le 24 juillet 1841, un samedi, jour consacré à la Très Sainte Vierge, M. Rossat, vicaire général de Gap, vint proposer à notre révérende Mère Saint-André d'accepter une mission dans les Indes Orientales, lui faisant, de la part de Mgr Borghi, évêque d'Agra, les propositions les plus avantageuses.

Histoire, p. 648

Le 24 juillet 1841, un samedi, jour consacré à la Très Sainte Vierge, *notre douce Mère*, M. Rossat, vicaire général de Gap, vint proposer à notre révérende Mère Saint-André d'accepter une mission dans les Indes Orientales, lui faisant, de la part de Mgr Borghi, évêque d'Agra, les propositions les plus *pressantes et les plus engageantes*.

Nous présentons maintenant un tableau synoptique avec les passages du *Mémorial* qui ont servi à l'*Histoire*. Nous indiquons les pages où nous les trouvons dans cette édition-ci. À partir du numéro 49, les pages du *Mémorial* n'étant pas dans la Positio, nous renvoyons le lecteur à la pagination du texte original. La colonne du centre spécifie si le *Mémorial* a été utilisé *ad litteram* ou *ad sensum*. On notera que le groupe *ad litteram* comprend quelques passages légèrement modifiés.

	<i>Mémorial</i>			<i>Histoire</i>	
1	p. 459	Dieu, qui est...	ad sensum	p. 541	Un bon prêtre...
2	p. 460	Ce fut alors...	" "	p. 546	Ceci se passait...
3	p. 461	On établit...	" "	p. 553	c'est là que...
4	p. 461	Comme on...	" "	p. 549	Lorsque nous...
5	p. 461	Il y avait...	" "	p. 550	En dépit des...
6	p. 461	M ^{lle} Laporte...	" "	p. 550	M ^{lle} Catherine...
7	p. 462	À cette époque...	" "	p. 554	Les quelques...
8	p. 462	Pour agrandir...	" "	p. 555	Mais le défaut...
9	p. 463	Outre l'...	" "	p. 555	Grâce à ces...
10	p. 462	On ambitionnait...	ad litteram	p. 557	l'on ambitionnait...
11	p. 463	À peine...	ad sensum	p. 565	Quelques mois...

	<i>Mémorial</i>			<i>Histoire</i>	
12	p. 463	Pendant...	ad sensum	p. 555	Bientôt...
13	p. 464	Le plan...	ad litteram	p. 556	Le plan...
14	p. 465	En attendant...	" "	p. 558	Pour se dédommager...
15	p. 465	M. Coindre...	" "	p. 568	l'abbé Coindre...
16	p. 465	Il reçut...	" "	p. 570	reçut une...
17	p. 466	Le 4 février...	" "	p. 571	le 4 février...
18	p. 466	le 25 du même...	ad sensum	p. 572	et le 23 février...
19	p. 466	On travaillait...	" "	p. 573	En rentrant...
20	p. 467	Cependant...	" "	p. 580	Ce fut pendant...
21	p. 467	Ce fut par là...	" "	p. 580	le zélé prélat...
22	p. 467	Vers le milieu...	ad litteram	p. 580	La petite ville...
23	p. 467	Peu de temps...	" "	p. 581	On ne tarda...
24	p. 467	nos Soeurs...	ad sensum	p. 581	La nouvelle...
25	p. 468	Ce bon Père...	" "	p. 582	Cependant...
26	p. 468	Nommé en 1825...	" "	p. 582	L'évêque de...
27	p. 469	Notre Mère...	ad litteram	p. 584	La rév. Mère...
28	p. 469	On continua...	ad sensum	p. 585	M. Saint-Ignace...
29	p. 469	Qui pourrait...	" "	p. 585	Dans l'amertume...
30	p. 469	M. Cholleton...	ad litteram	p. 586	M. Cholleton...
31	p. 470	Ces marques...	" "	p. 587	C'est qu'il...
32	p. 470	Le personnel...	ad sensum	p. 587	La mort...
33	p. 471	Le calme...	ad litteram	p. 592	Dès que le calme...
34	p. 471	une chapelle	" "	p. 592	Chapitre XIII...
35	p. 472	En 1834...	" "	p. 595	Chapitre XIV...
36	p. 470	Les boulets...	ad sensum	p. 597	Notre Soeur...
37	p. 474	Les officiers...	" "	p. 598	Ils finissent...
38	p. 473	On vint vite...	" "	p. 598	Celui-ci...
39	p. 475	La même année...	ad litteram	p. 612	C'était encore...
40	p. 476	En l'année...	ad sensum	p. 613	Les soins...
41	p. 477	Déjà plusieurs...	" "	p. 588	Mais en 1828...
42	p. 477	3 février...	" "	p. 618	Il y avait...
43	p. 478	Se sentant...	" "	p. 621	Au mois d'octobre...
44	p. 478	la paralysie...	ad litteram	p. 623	Le dimanche...
45	p. 478	Notre Mère...	ad sensum	p. 621	Elle emporta...
46	p. 478	L'espérance...	" "	p. 636	Ô nous, ses filles...
47	p. 478	Il ne lui...	" "	p. 640	Une des premières...
48	p. 478	En 1838...	" "	P. 641	La chapelle...
49	p. 28	Une agréable...	ad litteram	p. 641	Chapitre XXI...
50	p. 29	Ainsi que...	ad sensum	p. 647	Les pensionnaires...
51	p. 31	Le 24 juillet...	ad litteram	p. 648	Le 24 juillet...
52	p. 33	N'est-ce pas...	" "	p. 650	N'est-ce pas...
53	p. 34	Après la...	ad sensum	p. 651	Cette offre
54	p. 35	M. Rossat...	ad litteram	p. 653	M. Rossat...

	<i>Mémorial</i>			<i>Histoire</i>	
55	p. 36	Dès lors...	ad litteram	p. 654	Dès lors...
56	p. 37	Je serais...	" "	p. 654	Je serais...
57	p. 37	Les préparatifs...	" "	p. 654	Les préparatifs...
58	p. 38	Vu la délibération...	" "	p. 655	Vu la délibération...
59	p. 39	Nos chères...	ad sensum	p. 656	Le moment...
60	p. 42	Mgr de Jerphanion...	ad litteram	p. 660	Mgr de Jerphanion...
61	p. 43	Deux mois...	ad sensum	p. 661	Deux mois...
62	p. 44	Cependant...	" "	p. 668	Les lettres...
63	p. 44	Mgr Borghi...	" "	p. 682	Comme il est...

L'édition. - Comme d'habitude, le texte reproduit fidèlement l'original. Pour faciliter la lecture, nous avons introduit des numéros. Dans les notes se trouvent les corrections ou additions autographes de Mère Sainte-Thérèse(=T.) et les corrections de l'auteure ajoutées entre les lignes (=A.). En outre, au bas des pages, on signale les endroits parallèles de la *Positio* se rapportant spécialement à l'*Histoire de la Congrégation* (Doc. XXVII, p. 531) et quelques brèves explications.

* * *

LOUÉS SOIENT À JAMAIS JÉSUS ET MARIE

1. *Préambule. – Fondation de l'Association, 1816.* – Dieu, qui est admirable dans toutes ses vues, et qui se sert des plus faibles instruments pour arriver à ses fins, inspira à M. l'abbé Coindre, missionnaire du diocèse de Lyon, la pensée de réunir plusieurs personnes pieuses en association pour se livrer à des oeuvres de zèle envers le prochain. Son intention fut comprise et, en 1816, plusieurs demoiselles de la ville se réunirent sous le titre d'Association du Sacré-Coeur. Parmi elles se trouvaient: M^{lles} Claudine Thévenet, Catherine Laporte, Pauline Jaricot, Clotilde Revel, Victoire Ramié et plusieurs autres.¹

1 Cf. *Histoire*, p. 542 ; Doc. IV, *intr.*, p. 38 ; pour la date biographique : C. Laporte, cf. Doc. IX, 2, p. 221 ; P. Jaricot, cf. Doc. V, p. 172 ; C. Revel, cf. Doc. IV, 2, *note* 27, p. 107 et *Hist.*, chap. III, *note* 5, p. 546.

2. *Fondation de la Providence du Sacré-Coeur, nommée ensuite de Saint-Bruno, 1817.* – Ces demoiselles avaient cherché à procurer du travail à plusieurs jeunes personnes pour leur donner des moyens d'existence qui les mettraient à l'abri des dangers de l'oisiveté et de la misère. Mais trouvant beaucoup de difficultés à les secourir chacune isolément, et ne pouvant veiller à leur conduite comme elles le désiraient, la Société loua, le 1^{er} août (1817), une cellule dans le cloître des Chartreux où ces jeunes personnes furent réunies. Le premier mois, elles ne firent qu'y coucher, mais la Société ayant trouvé le moyen de leur procurer de l'ouvrage arrêta qu'il fallait chercher quelqu'un pour surveiller ces enfants, les instruire de leur religion, former leur coeur à la vertu et détruire les mauvaises impressions que plusieurs d'entre elles auraient pu recevoir de parents vicieux, et, en outre, qui soit capable de diriger leur ouvrage et de les habituer à l'ordre et à l'économie nécessaires pour tenir un ménage. La Société aurait bien désiré que quelqu'un de ses membres puisse se consacrer à diriger cette oeuvre, mais c'était chose impossible dans le moment. On y plaça donc, du consentement général de toute la réunion, deux Soeurs de Saint-Joseph et on eut qu'à se féliciter de ce choix. Elles entrèrent dans la maison le 13 septembre 1817 avec 7 ou 8 enfants. Le nombre ne tarda pas à s'augmenter et, le 31 juillet de l'année suivante, on en comptait 30.

Il n'y avait que 15 F en caisse lorsqu'on fit la demande des Soeurs de Saint-Joseph, mais ces demoiselles, soutenues et encouragées par le digne M. Coindre, se confièrent à la Providence. Dieu bénit les espérances qu'on avait conçues ; on reçut d'abondantes aumônes et une personne, entre autres, donna une somme de 600 F. Cette petite *Providence*, étant ainsi commencée et pouvant marcher sans la coopération de ces demoiselles, elles l'abandonnèrent aux soins des bonnes Soeurs de Saint-Joseph. Seulement quelques-unes des associées continuèrent à veiller sur cette oeuvre.²

3. *Fondation de la Congrégation de la Servante de Dieu aux Pierres-Plantées.* – Ce fut alors que M^{me} Ferrand, M^{lles} Jubeau, Planu, Chipier se réunirent aux D^{lles} Thévenet, Ramié et Laporte pour commencer une autre oeuvre. M. Coindre qui, jusque-là, avait dirigé les petites réunions et animé leurs oeuvres de

---

2 Cf. *Hist.*, chap. II, p. 542-543 ; Doc. III, 4, p. 32.

zèle, les engagea à louer une maison pour s'y réunir toutes ensemble. On en trouva une convenable à la fin qu'on se proposait ; elle était située aux Pierres-Plantées, quartier des Chartreux. Ces Dames vinrent y loger et jetèrent ainsi les fondements de leur Congrégation.³

On réunit d'abord une douzaine d'enfants qu'on occupa, les unes à la couture, les autres à la fabrication des étoffes de soie. On leur donna un uniforme, et ces Dames elles-mêmes adoptèrent la couleur noire. Dieu bénit ce faible commencement. Plusieurs personnes pieuses entrèrent dans l'Association. On établit alors trois rangs de Soeurs : la 1^e classe, la 2^e classe et la 3^e classe. Les Soeurs de la 3^e classe furent chargées des gros ouvrages de la maison, celles de la 2^e classe eurent à enseigner les ouvrages des enfants et celles de la 1^e furent chargées de l'administration et du gouvernement de la maison.⁴

Comme on n'était pas autorisées à avoir une chapelle dans la maison, on allait aux offices à l'église des Chartreux distante de la maison d'environ vingt minutes.⁵

4. *La Servante de Dieu acquiert la propriété de Fourvière, 1820.*— Il y avait près de deux ans qu'on habitait cette maison. Jusque-là, on avait simplement loué et on voulut faire une acquisition. On aurait bien désiré rester aux Chartreux, mais on n'y rencontra rien de convenable. On eut avis d'une maison à vendre, Place de Fourvière. M. Jaricot en était propriétaire seulement depuis un an. Avant de rien décider à ce sujet, on résolut de consulter le bon Dieu par l'intercession de Saint-Louis de Gonzague. Une chapelle en l'honneur de ce saint était nouvellement érigée à St-Paul. On demanda qu'une messe fut dite à son autel, mais des circonstances de réparations ne le permirent pas. On fit répondre qu'elle se dirait à la chapelle de la Très Sainte Vierge. Naturellement, on fit cette réflexion : La Sainte Vierge veut sans doute y être pour quelque chose. On vint donc visiter cette maison située si près de son sanctuaire. Cette bonne Mère aplanit si bien les difficultés que cette acquisition se fit en juillet 1820⁶. M^{lle}

3 Cf. *Hist.*, chap. III, p. 543-549 ; Doc. VI, p. 182

4 Cf. *Hist.*, chap. IV, p. 553 ; Doc. VI, p. 184.

5 Cf. *Hist.*, chap. III, p. 549 ; l'*Histoire* omet le détail « d'environ vingt minutes » qui révèle un témoin oculaire.

6 Cf. *Hist.*, chap. III, p. 550 ; Doc. VII, p. 186.

Laporte promet de payer la moitié du prix de la maison et on compta sur la Providence pour le reste. Ces demoiselles ayant toutes leurs familles n'avaient pas leur dot à leur disposition, car leurs parents n'avaient consenti qu'à regret à les voir s'éloigner pour entreprendre cette oeuvre.⁷

5. *Installation de la Communauté et des enfants à Fourvière, 1820.* – À cette époque, le personnel de la maison était déjà de 40 personnes. Le mobilier n'était pas en rapport avec ce nombre, mais on s'estimait heureuses de pratiquer la pauvreté un peu dans tous les sens :⁸ ainsi, comme les bois de lit manquaient, on couchait par terre sur les paillasses ou les matelas. Le reste était analogue.

La nouvelle maison n'était composée que de quelques pièces habitables, insuffisantes à 40 personnes, surtout si l'on pense qu'il fallait une pièce pour la chapelle, une pour les métiers des enfants, une autre pour leur réfectoire, une autre pour leur dortoir. Après cela, il en fallait aussi quelques-unes pour la communauté ainsi que pour les pensionnaires qu'on se proposait de recevoir.⁹ Pour agrandir la maison, on fut donc obligées de l'exhausser. Mais lorsque le toit fut enlevé, une nuit, il survint une averse épouvantable ; l'eau tomba par torrents, les lits furent inondés, chacune se préserva comme elle put.¹⁰

Cependant, on ambitionnait le bonheur de donner à la maison un aspect religieux.

6. *Situation du diocèse de Lyon en 1814-1824.* – Nous désirions l'approbation de l'autorité ecclésiastique avec la permission de prendre un costume religieux, mais nous fûmes longtemps sans pouvoir l'obtenir. Le diocèse de Lyon, par suite des événements politiques, était depuis nombre d'années privé de son premier Pasteur. Le Vicaire général qui administrait le diocèse, et à qui on s'était déjà adressées plusieurs fois, avait toujours refusé de satisfaire à ces demandes. C'était une épreuve à laquelle le bon Dieu nous soumettait pour juger de notre foi ; elle ne nous découragea pas. Nous avons continué d'espérer en sa bonté. Peu de temps après cette nouvelle tentative, nous avons obtenu l'autorisation

7 Cf. *Hist.*, chap. III, p. 550-551 ; Doc. VII, p. 188.

8 pauvreté-sens – T. corrige : « de toute manière ».

9 Cf. *Hist.*, chap. IV, p. 553-555 ; Doc. VII, p. 197.

10 Cf. *Hist.*, chap. IV, note 4, p. 555.

d'avoir la réserve et la sainte messe. Ce fut une grande consolation et un sujet d'encouragement pour toute la maison.¹¹ On s'exerçait aux vertus religieuses sous la Règle de saint Augustin et les Constitutions de saint Ignace.¹²

7. *Fondation d'un collège à Fourvière, 1821.* – Outre l'intention d'élever des enfants de la classe ouvrière, on avait eu aussi celle de travailler à l'éducation des jeunes demoiselles pour les former à la vertu, en même temps qu'on utiliserait les talents des personnes de la maison capables de leur enseigner les sciences exigées par leur position sociale. On ouvrit donc un pensionnat en 1821.¹³

8. *La Servante de Dieu ouvre une succursale de son œuvre à Belleville (Rhône), 1822.* – À peine commençait-il à s'établir que deux personnes de Belleville (département de Saône et Loire)¹⁴, qui avaient commencé une classe pour des enfants pauvres, nous firent la proposition de s'associer à nous pour cette bonne œuvre. On accepta la proposition pour travailler à la gloire de Dieu ; M^{me} Ferrand avec M^{lle} Chardon furent chargées de cette nouvelle fondation. Elles y arrivèrent au mois de¹⁵ 1822. Mais bientôt, on reconnut que les deux personnes qui étaient déjà dans la maison ne pouvaient pas s'assujettir à la manière de faire de la Société naissante. Elles demandèrent à se retirer et exigèrent une rente viagère de 800 F qui leur fut accordée. Après leur départ, on organisa une classe d'enfants qu'on faisait travailler, et une autre pour des externes et des pensionnaires de la classe aisée.¹⁶

9. *Construction d'un nouvel édifice pour la Providence à Fourvière, 1821-1822.* – Pendant que cela se passait à Belleville, la maison de Lyon prenait un nouvel accroissement. Le nombre des élèves croissant, soit à la *Providence*, soit au pensionnat, on sentit de plus en plus la nécessité de séparer des enfants dont la condition exigeait une éducation différente. On projeta de construire une

11 Cf. *Hist.*, chap. IV, p. 557-558 ; Doc. X, *intr.*, p. 245.

12 Cf. *Hist.*, chap. IV, p. 557-558 ; Doc. VIII, p. 200 et XIX, p. 370.

13 Cf. *Hist.*, chap. IV, p. 555 ; Doc. VII, p. 197 et XIX, 4, p. 418.

14 Cf. *Hist.*, chap. VI, p. 565 ; actuellement, dép. du Rhône ; les « deux personnes » étaient des D^{lles} Marie Mathieu et Jeanne-Marie Colin, cf. Doc. IX, 1, p. 216.

15 L'auteure a omis le mois, ce devait être janvier ou février.

16 Cf. *Hist.*, chap. VI, p. 565-566 ; Doc. IX, p. 216-217.

maison pour les enfants de la *Providence*. Le plan fut bientôt dressé et on se mit à l'œuvre sur la fin de l'année 1821. On fondait de grandes espérances sur M^{lle} Laporte et surtout sur la divine Providence. On fit un emprunt pour faire face aux frais de la construction, et la maison se trouva achevée en 1822.¹⁷

10. *Difficultés créées par Catherine Laporte. Confiance en Dieu de la Fondatrice.* – Alors, il fallait acquitter une grande partie des comptes des fournisseurs qui se montaient à la somme de 90 000 F. L'emprunt déjà fait était loin de suffire; on eut recours à M^{lle} Laporte qui se vit obligée, pour cette fois, de refuser,¹⁸ n'ayant pas le consentement de sa mère. Ce fut alors un moment d'épreuve bien rude et bien sensible pour M^{lle} Thévenet qui se trouvait en quelque sorte seule responsable de cette entreprise, parce qu'elle seule avait pris les engagements. Cependant, sa peine fut bien partagée par celles qui s'étaient associées à son œuvre.¹⁹ Mais Dieu ne permit pas que le défaut d'un appui humain entrave son œuvre. Il voulait seulement éprouver la foi de ses servantes et leur apprendre à ne se confier qu'en lui. On eut recours à un second emprunt, et comme les prêteurs avaient manifesté au notaire quelque inquiétude sur la solvabilité, celui-ci les rassura et leur dit : « Soyez tranquilles ; dans des affaires comme celles-là, c'est Dieu qui s'en charge, vous n'en avez que plus de sûreté. »²⁰ C'en fut assez.

Voilà donc la maison chargée d'une dette de 90 000 F. Alors, redoublement d'activité au travail, nouvelles mesures d'économie, mais aussi nouveaux motifs de confiance en Dieu.²¹

11. *La Servante de Dieu organise la vie religieuse de sa Communauté. Les membres adoptent le nom d'un saint, 1821.* – Plus l'œuvre prenait d'extension, plus on avait le désir de voir la maison prendre un aspect religieux. On s'adressa donc de nouveau au Vicaire général pour obtenir l'autorisation²² de prendre un

17 Cf. *Hist.*, chap. IV, p. 556.

18 Cf. *Hist.*, chap. IV, loc. cit ; Doc. IX, 2 et 3, p. 221-227. T. ajoute : « son concours ».

19 Thévenet-oeuvre – A. rature et écrit : « toutes les Mères », efface et écrit : « la Société ».

20 Le notaire était Victor Coste.

21 Cf. *Hist.*, chap. IV, p. 556 ; Doc. IX, p. 222.

22 T. ajoute : « déjà demandée plusieurs fois en vain ».

costume religieux et de faire des vœux, mais toujours même inflexibilité. Cependant, dans le moment où les obstacles semblaient renvoyer bien loin l'accomplissement de ce désir, celui que la divine Providence avait fixé n'était pas éloigné.

En attendant, on organisait autant que possible tout ce qui pouvait rapprocher de la vie religieuse. Ainsi, chacune avait abandonné son nom de famille pour adopter celui d'un saint ou d'une sainte, comme cela se pratique dans la religion. M^{lle} Thévenet prit celui de Saint-Ignace ; M^{lle} Ramié, Saint-André ; M^{me} Ferrand, Saint-François Borgia ; M^{lle} Jubeau, Saint-Bruno ; M^{me} Dioque, Saint-Pierre ; M^{lle} Planu, Saint-Stanislas ; M^{lle} Chipier, Saint-Xavier ; M^{lle} Chardon, Saint-Louis de Gonzague, etc.²³

12. *Titre de la Congrégation. Fondation à Monistrol, 1822-1823.* – On n'était pas encore fixées sur le nom qu'adopterait la Société. D'abord on voulait prendre celui de Sœurs de la Pieuse Éducation, puis on s'arrêta à celui de Sœurs des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. C'est sous ce titre que nous fûmes introduites dans le diocèse du Puy, et voici à quelle occasion :

M. Coindre, fondateur de la petite Société et supérieur des missions du diocèse du Puy, avait fondé, avec quelques ecclésiastiques, un collège de jeunes gens à Monistrol-l'Évêque, dans le même diocèse. Mgr de Saint-Flour, administrateur du diocèse,²⁴ était en relation avec lui. Notre bon Père fondateur profita des dispositions bienveillantes de ce digne évêque, et, le 10 octobre 1822, il adressa à M. Richard, vicaire général du diocèse du Puy, la demande d'introduire dans ce susdit diocèse les Dames des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Le bon Dieu permit que sa demande fut bien accueillie. Il reçut l'autorisation de nous y établir et, le 6 janvier 1823, M^{mes} Saint-Pierre, Saint-Bruno et Saint-Simon partirent pour Monistrol où elles trouvèrent un local près du collège. Il se trouva fort à leur convenance et elles purent assister aux offices de l'église du collège par le moyen d'une tribune qui se trouvait dans leur maison, sans cependant communiquer soit avec les personnes du dehors, soit avec celles du collège.²⁵

---

23 Cf. *Hist.*, chap. IV, p. 558 ; pour les détails biographiques, *note* 5, p. 546.

24 C'était Mgr de Salamon lui-même. Cf. *Hist.*, *note* 8, p. 568.

25 Cf. *Histoire*, chap. VI, p. 568-571.

13. *Mgr de Salamon approuve canoniquement la Congrégation, 1823.* – Le 4 février de la même année, Mgr de Saint-Flour écrivit de Paris à notre Père fondateur relativement à l'établissement de son petit collège, puis il ajoutait à notre sujet : « Je vous loue de l'établissement que vous venez de former. Je vous en nomme le supérieur et je ne doute nullement qu'il ne prospère sous un tel directeur. J'approuve ces Dames, autant que je le puis, comme Congrégation pour le diocèse du Puy ; recevez les vœux simples de celles qui se présenteront.

Si, par hasard, vous aviez des mécontentements dans le diocèse, vous pourriez venir dans celui de Saint-Flour, je vous recevrais à bras ouverts, etc. »²⁶

14. *Premiers vœux et élection de la supérieure générale et des assistantes à Monistrol, 1823.* – D'après cette bienveillante lettre, on s'empressa de profiter de la faveur accordée et désirée depuis si longtemps. On avait été éprouvées pendant plusieurs années dans la maison de Lyon, ayant pratiqué et observé les Règles que le Père fondateur avait primitivement données; aussi, le 25 du même mois de février, on prononça les premiers vœux à Monistrol. Aussitôt après, on procéda à la nomination régulière par scrutin, et on trouva M^{me} Saint-Ignace nommée supérieure générale de la Congrégation. Les assistantes générales furent aussi élues par scrutin. Ce furent : M^{mes} Saint-André, Saint-Pierre, Saint-François Borgia et Saint-Xavier.²⁷ Ensuite M^{me} la supérieure générale nomma pour supérieure de la maison de Monistrol, M^{me} Saint-Pierre, et pour supérieure de celle de Belleville, M^{me} Borgia. Puis elle revint à Lyon avec M^{mes} Saint-André et Saint-Xavier.²⁸

15. *Organisation de la Providence à Fourvière, 1822-1823.* – On travaillait alors avec ardeur à la construction du bâtiment destiné à loger les enfants pauvres, dont le nombre augmentait toujours, et aussitôt qu'on put le faire sans danger, on les y installa et on donna à cette maison le nom de *Providence*. M^{me} Saint-Xavier fut chargée spécialement de la diriger, ayant sous elle un certain

---

26 Cf. *Histoire.*, chap. VI, p. 571 et Doc. X, p. 245.

27 nomination-Xavier – T. corrige : « une élection régulière, par scrutin, de la supérieure générale de la petite Congrégation naissante et de 4 assistantes générales. M^{me} Saint-Ignace réunit tous les suffrages pour la supériorité générale et M^{mes} Saint-André, Saint-Pierre, Saint-François Borgia et Saint-Xavier furent élues assistantes générales ».

28 Cf. *Hist.*, chap. VI, p. 572-573 ; Doc. XI, p. 250 et XII, p. 254.

nombre de Soeurs coadjutrices qui s'entendaient fort bien à la fabrication des étoffes de soie. Le bon Dieu bénit le zèle qu'on mettait à propager son amour dans ces jeunes cœurs, car ses enfants donnèrent beaucoup de consolations.²⁹ Les élèves du pensionnat continuèrent à occuper le bâtiment attenant à la première maison.³⁰

16. *Mgr de Bonald, évêque du Puy. La communauté de Monistrol se transfère au Puy, 1825.* – Cependant, le diocèse du Puy fut confié en 1823 aux mains habiles de Mgr de Bonald. Depuis la grande Révolution, les habitants du Velay n'avaient point vu d'évêque parcourir leurs montagnes et veiller au maintien de la discipline ecclésiastique. Ce fut par là³¹ que ce zélé Pasteur commença sa carrière épiscopale. Il fit la visite générale de son diocèse, réforma beaucoup d'abus et remit en vigueur bien des préceptes oubliés. Vers le milieu du mois de³², il arriva à Monistrol où nos Soeurs continuaient à se livrer avec zèle à l'éducation des jeunes personnes du pays. On reçut Sa Grandeur avec le plus de pompe possible³³. Mgr de Bonald examina avec soin et attention la petite communauté, témoigna de sa satisfaction sur le bon ordre de la maison et, quoiqu'il³⁴ eût dit d'abord avec une certaine sévérité : « Je ne souffrirai dans mon diocèse que ce qui sera bon et utile », il voulut bien assurer nos Soeurs de sa bienveillance. Peu de temps après son retour au Puy, il la leur témoigna par la proposition qu'il voulut bien leur faire de quitter Monistrol pour s'établir dans sa ville épiscopale. Cette offre fut accueillie avec joie. On y adhéra de Lyon avec reconnaissance, et bientôt nos Soeurs furent installées au Puy dans une maison attenant à la cure et à l'église St-Laurent. Les élèves y furent bientôt très nombreuses, grâce au concours que nous prêtaient de saints ecclésiastiques attachés à notre Père

---

29 coadjutrices-consolations – T. corrige : « auxiliaires capables d'enseigner aux enfants la fabrication des étoffes de soie. Le bon Dieu bénit, par des succès pleins de consolation, le zèle qu'on mettait à propager le règne de son amour dans les cœurs des pauvres enfants, au bonheur et au salut desquelles on se dévouait de si bon cœur ».

30 Cf. *Hist.*, chap. VII, p. 573.

31 par là – T. corrige : « ce travail ».

32 La date manque dans l'original : c'était le 20 août 1823, cf. Doc. XV, *intr.*, p. 264.

33 Sa Grandeur-possible – T. corrige : « Sa Grandeur y fut reçue comme un père ».

34 il eût dit - T. corrige : « ce Prélat eût dit ».

fondateur, comme missionnaires du diocèse du Puy.³⁵

17. *Le Père André Coindre, 1787-1826.* – Ce bon Père fondateur commença à réaliser un projet qu’il méditait depuis longtemps : c’était de former une association de prêtres missionnaires pour évangéliser les villes et les campagnes. Déjà, plusieurs ecclésiastiques distingués étaient entrés dans ses vues et un grand bien avait été opéré dans la Haute-Loire. Mais Dieu, dont les desseins sont impénétrables, ne permit pas que ce projet put s’accomplir³⁶ ; bien que jeune encore, notre bon Père fondateur allait être enlevé à toutes ses œuvres de charité et de zèle.

Nommé en 1825 vicaire général du diocèse de Blois, il fut appelé par l’évêque de cette ville³⁷ à diriger son Grand Séminaire. Il se livra avec ardeur à cette œuvre laborieuse, mais bientôt la maladie vint le forcer de suspendre ses travaux. Nous avons appris cette fâcheuse nouvelle³⁸ à Lyon vers le milieu du mois de mai. Aussitôt, des neuvaines et des prières furent commencées pour obtenir du Seigneur la prolongation de jours si précieux, mais nous ne devons pas être exaucées. La constitution de notre bon Père, quoique paraissant très forte, était minée depuis longtemps par les travaux excessifs auxquels il se livrait sans relâche. Peu de temps après son arrivée à Blois, il fut saisi d’une fièvre ardente et les symptômes d’une maladie dangereuse alarmèrent ceux qui l’entouraient. De jeunes séminaristes veillaient sans cesse auprès de lui. Soins assidus, prières continuelles, rien ne fut oublié pour le retenir encore sur cette terre. Mais ce fut en vain. Dieu nous l’enleva pour le récompenser au ciel de tout ce qu’il avait fait et souffert pour sa gloire!³⁹

18. *La nouvelle de la mort du Père Coindre arrive à Fourvière et au Puy, 1826.* – Nous ignorions encore à Fourvière le malheur qui venait de nous frapper. Depuis que la nouvelle de la maladie de ce bon Père nous était parvenue, la

35 Cf. *Hist.*, chap. VIII, p. 580-581 ; Doc. XV, p. 263-265.

36 projet-s’accomplir – A. corrige : « eut son entière exécution ».

37 Il y avait Mgr de Sausin, cf. *Hist.*, chap. IX, p. 582, note 1.

38 Nous avons appris -nouvelle – A. corrige : « Cette fâcheuse nouvelle nous parvint ».

39 Cf. *Hist.*, chap. IX, p. 582-584.

maison avait pris une teinte de tristesse que rien ne pouvait dissiper. Toutes nos Mères, toutes nos Sœurs ne trouvaient de consolation que dans la prière. Notre Mère Saint-Ignace, surtout, éprouvait une affliction extrême. Le 30 mai 1826, cet état pénible redoubla. « Je ne sais ce que j'éprouve, dit-elle, mais il me semble que je suis sous l'impression d'un malheur. Je veux noter ce jour », et aussitôt, elle en écrivit la date sur son agenda. On continua à prier; trois jours plus tard, nous avons eu la triste certitude que ces pressentiments n'étaient pas vains, car une lettre de Blois nous annonçait la perte irréparable que nous avions faite en ce même jour du 30 mai.

Qui pourrait exprimer la douleur qui s'empara de nos âmes, et l'immense désolation où fut plongée toute la Communauté ? Une famille naissante et déjà si nombreuse se trouvait privée de son chef, de son soutien ! Que de choses⁴⁰ cette mort prématurée va laisser interrompues... La Société des prêtres missionnaires ne pourra pas avoir de suite ; la confection de nos Règles auxquelles ce bon Père travaillait depuis longtemps restera inachevée ... Seigneur, nous avez-vous donc abandonnées, et avez-vous retiré de dessus nous le bras de votre Providence ? Ce petit troupeau qui s'est réuni à l'ombre de votre sanctuaire pour travailler à votre gloire, va-t-il être dispersé par la tempête ? Non, Seigneur, vous ne le permettrez pas ! Vous êtes Père et vous ne frappez vos enfants bien-aimés que pour vous les attacher davantage ... C'est en vous seul maintenant que nous espérons; c'est à vous seul que nous aurons recours dans nos peines.

Nos Mères se jetèrent entièrement dans les bras de la divine Providence et elle ne leur manqua pas. M. Cholleton, vicaire général du diocèse de Lyon,⁴¹ qui déjà avait rempli en l'absence du Père fondateur la charge de supérieur de la maison par les ordres de Mgr de Pins,⁴² continua à diriger avec bonté la Communauté naissante. La maison du Puy éprouva aussi d'une manière particulière la protection du Père céleste. Mgr de Bonald voulut bien se charger lui-même d'annoncer à Mère Gonzague, supérieure de la maison du Puy⁴³, la triste nouvelle qui devait briser son cœur. Il lui donna en même temps l'assurance qu'il prenait sa Commu-

40 de chose – T. corrige : « d'oeuvres de zèle ».

41 Cholleton, cf. *Hist.*, chap. IX, p. 586, note 4.

42 T. ajoute : « administrateur du diocèse de Lyon ».

43 supérieure-Puy – T. corrige : « alors de notre Communauté ».

nauté sous sa protection spéciale, et qu'il en serait lui-même le supérieur.

Ces marques de bonté de l'autorité supérieure adoucèrent nos regrets sans les affaiblir. Pendant plus de trois mois, la Maison mère offrit l'aspect d'une famille en deuil. Religieuses, élèves du pensionnat, enfants de la *Providence*, toutes nous ne pouvions reprendre l'énergie nécessaire en pareille circonstance. On sentait que la mort avait passé là : plus de joie, plus de jeux bruyants parmi nos élèves. On eût dit que la douleur de leurs maîtresses devait être la leur.⁴⁴

19. *Période de tranquillité politique et sociale à Lyon ; ferveur de la Communauté, 1826-1830.* — Après cette cruelle épreuve, nous avons goûté un certain repos pendant quelques années. Le personnel de la maison s'augmentait chaque jour ; un plus grand nombre de pauvres enfants étaient admises dans les ateliers. Nous espérions voir s'écouler dans la paix et le travail les jours de notre pèlerinage. Une seule pensée, un seul désir nous animait : vivre en bonnes religieuses, faire le bien et procurer la gloire du Seigneur en formant ces pauvres⁴⁵ enfants à la pratique des vertus chrétiennes et, par là, nous rendre dignes d'aller bientôt rejoindre notre bon Père fondateur dans le ciel. Mais l'Esprit Saint a dit par la bouche du Sage : « La vie de l'homme sur la terre est un combat continu » ; nous devons aussi, nous, petit troupeau, réaliser la vérité de cet oracle divin.⁴⁶

20. *Révolution de 1830.* — Les événements politiques⁴⁷ survenus en 1830 avaient donné quelque secousse au commerce. Les ouvriers de Lyon, privés d'ouvrage pendant quelque temps, s'ameutèrent. Il s'emparèrent de la position avantageuse du coteau de Fourvière et s'y maintinrent pendant quelques jours. Cependant, la troupe de ligne, s'étant établie sur la position opposée, fit tous ses efforts pour débusquer les insurgés, de sorte que la maison se trouva placée entre deux feux.⁴⁸ Les boulets, les obus sillonnaient la maison et le jardin, et sifflaient à nos oreilles. Une de nos Sœurs qui travaillait au jardin, étonnée de cette

44 ne pouvions – la leur – T. corrige : « cesser de déplorer la perte immense que nous avons faite », cf. *Hist.*, chap. IX, p. 585-587.

45 ces pauvres – T. corrige : « nos chères ».

46 Cf. *Hist.*, chap. X, p. 587.

47 Chute de Charles X et avènement au trône de Louis-Philippe d'Orléans.

48 Cf. *Hist.*, chap. XI, p. 589-590.

nouvelle musique, dit naïvement : « Les oiseaux chantent aujourd'hui d'une manière bien singulière. »

Notre Mère Saint-Ignace voulut, malgré nos craintes, s'assurer par elle-même de l'état des choses. À peine fut-elle dans le jardin qu'une bombe siffle à ses oreilles et passe tout auprès; elle n'eut que le temps de se jeter par terre. Cependant, aucune de nous n'éprouva pendant ce temps le moindre mal : Jésus et Marie nous gardaient.⁴⁹ Le calme s'étant peu à peu rétabli, nous avons songé à donner suite à un projet qui nous occupait depuis quelque temps.⁵⁰

21. *Construction de la chapelle. Le Père Rey, 1798-1874.* – C'était la construction d'une chapelle. Les enfants de la *Providence* étaient fort nombreuses. Notre nombre aussi était augmenté, et la chapelle où nous nous réunissions, qui est aujourd'hui celle du noviciat, était extrêmement petite. D'un autre côté, l'agitation des temps nous donnait de l'inquiétude et nous n'osions pas entreprendre une construction dispendieuse sans conseil. Nous nous sommes donc adressées à l'archevêché. Il nous fut répondu qu'on était d'avis de ne pas arrêter l'œuvre de Dieu à cause de l'apparente incertitude des temps, mais de passer outre, car le bien doit s'opérer chaque jour, sans l'inquiétude du lendemain. La chose étant ainsi décidée, nous nous sommes mises à l'œuvre avec ardeur en 1832. Le bon père Rey,⁵¹ qui était alors notre aumônier, nous fut d'un grand secours. Il donna, dans cette circonstance, toutes les preuves du zèle et de l'intérêt qu'il fait paraître dans toutes les œuvres qu'il entreprend. Pour diminuer les dépenses occasionnées par une bâtisse⁵² aussi considérable, il voulut bien nous servir d'architecte et, constamment, il paya de sa personne dans les travaux. Toutes, à l'imitation de nos bonnes Mères qui nous donnaient l'exemple du zèle et de l'activité, nous aidions dans nos temps libres soit à transporter les pierres, soit à fournir l'eau nécessaire pour faire la chaux. Aux heures des récréations, les enfants de la *Providence* se joignaient à nous, et la pensée que nous aidions à construire la maison du Seigneur nous donnait plus de forces pour ces rudes travaux. La

---

49 Cf. *Hist.*, chap. XIV, p. 597. L'auteure écrit ici des détails qui correspondent à la Révolution des années 1830, 1831, 1834.

50 Cf. *Hist.*, chap. XIII, p. 592.

51 le bon père – T. corrige : « M. l'abbé ».

52 bâtisse – T. corrige : « construction ».

maison et l'enclos étant situés sur d'anciens bâtiments des Romains, on avait trouvé, en creusant les fondations et dans différentes parties du jardin, des restes de murailles, des blocs de pierre de plus d'un mètre de long et, au fond du jardin, une grande quantité de sable. Il y en eut suffisamment et, au-delà, pour les travaux. Lorsqu'il s'agissait de traîner quelque énorme pierre, le domestique commençait par l'entourer de grosses cordes, puis, nous y mettant toutes, nous tirions de toutes nos forces. Ce qui rendait ce travail plus pénible, c'est que ces blocs étant extraits dans la partie inférieure du jardin. Il fallait pour les amener sur place leur faire gravir la pente ; aussi étions-nous quelquefois plus de 80 à l'attelage. Mais la joie nous animait toutes et nous ne sentions pas la peine. L'ardeur et l'empressement que chacune apporta au travail furent tels que l'ouvrage se trouva terminé bien plus tôt qu'on eût pu le penser et avec des dépenses moins considérables, car M. Rey n'employait les ouvriers qu'à la journée ; comme il les activait sans cesse par son exemple encore plus que par ses paroles, la construction fut achevée en 1834.⁵³

22. *La Révolution de 1834.* – Il ne restait plus que le toit à faire lorsque de nouveaux troubles vinrent nous forcer à suspendre les travaux. En 1834, la baisse éprouvée dans la fabrication des soieries mécontenta les ouvriers. Ils firent des réclamations auxquelles on eut peu d'égards et l'insurrection recommença. Cette seconde fois, elle fut plus terrible. Les ouvriers insurgés, après s'être emparés de l'hôtel de ville, où ils trouvèrent des armes, et après avoir brûlé sur la place des Terreaux une immense quantité de belles étoffes, se portèrent de nouveau sur Fourvière.⁵⁴ Ils braquèrent deux pièces d'artillerie sur la terrasse qui domine Lyon et tirèrent sur la ville durant trois jours.⁵⁵ Ils avaient établi leur corps de garde dans l'église même de Fourvière et, sans respect pour le très saint Sacrement, ils y préparaient et prenaient leurs repas.⁵⁶ Alors, un bon ecclésiastique apporta la réserve dans notre chapelle, où nous avons eu le bonheur de la conserver tout le temps que durèrent les troubles. Un des chapelains de Four-

---

53 Cf. *Hist.*, chap. XIII, p. 592-595.

54 T. ajoute : « et en barricadèrent toutes les avenues ».

55 T. ajoute : « et les ecclésiastiques, chapelains avaient fui et s'étaient dispersés, il n'en restait qu'un seul, bien malade, qui mourut le mercredi, le troisième jour de l'invasion des insurgés ».

56 T. ajoute : « fabriquaient leur poudre et leurs cartouches ».

vière, M. Fournel, étant mort pendant ce temps, on ne put l'inhumer avant quatre jours ; tous les autres chapelains s'étant dispersés. Alors M. Rey, notre aumônier, s'offrit à faire la cérémonie des obsèques. Un nombre considérable d'insurgés suivirent, l'arme au bras, le convoi au cimetière.

Cependant, la troupe de ligne occupait Bellecour et pointait ses canons sur Fourvière, mais elle n'en tirait aucun avantage. Alors elle essaya de s'emparer du coteau, ce qui était assez difficile, car la montée de l'Anticaille et celle de St-Just étaient fortement barricadées. Les officiers du Génie cherchèrent un autre moyen. Ils s'emparèrent, dans l'après-midi du dimanche du Bon Pasteur, de la maison de campagne nommée La Sara. Ils firent ensuite une brèche dans le mur de clôture qui nous sépare de cette propriété et s'avancèrent vers la maison de la *Providence*. Nous étions alors toutes réunies à la chapelle pour chanter les Vêpres. Une de nos Sœurs aperçut tout à coup des soldats dans l'enclos et elle en prévint notre Mère Saint-Ignace qui aussitôt en avertit le Père Rey. On vint vite ouvrir les portes de la *Providence* que les sapeurs enfonçaient à coups de hache, persuadés qu'ils trouveraient les insurgés dans la maison. Aussitôt que les portes furent ouvertes, les militaires se précipitèrent dans l'escalier ; mais les ouvriers qui étaient sur la place, les ayant aperçus, se mirent à leur tirer dessus. Une balle traversa la fenêtre du corridor du premier et vint blesser un soldat. Aussitôt, une de nos Sœurs voulut lui donner du secours, mais ce pauvre malheureux s'y refusait dans la pensée qu'étant pour les ouvriers, on le tuerait peut-être. Cependant, toutes les fenêtres donnant sur la place avaient été, en un moment, garnies de soldats qui tiraient sans relâche sur les ouvriers. Ceux-ci tournèrent un de leurs canons sur la maison. Au premier coup, toutes les vitres volèrent en éclats. Mais ils ne purent tenir longtemps contre la troupe. Ils se débandèrent de tous côtés, emportant avec eux le drapeau noir qu'ils avaient fait flotter pendant trois jours sur le clocher. Des sentinelles furent placées dans différentes parties de la maison et du jardin. On abandonna à la troupe le rez-de-chaussée et le premier ; les enfants se retirèrent au troisième étage. Défense fut faite à nous toutes de circuler dans la maison et, pour ce premier soir, le souper préparé pour la communauté fut servi aux militaires.⁵⁷

---

57 Cf. *Hist.*, chap. XIV, p. 595-599 ; cf. Doc. XVII, 3, p. 346-352.

23. *Visible protection de la Sainte Vierge durant la Révolution de 1834.* – Les officiers du Génie ne pouvaient comprendre que notre maison ainsi que celles qui dominent sur le coteau soient intactes, et que l'église et le clocher de Fourvière n'aient reçu non plus aucune atteinte, car le nombre des boulets lancés de Bellecour pendant ces trois jours de combat était fort considérable. Un d'eux s'écria : « En vérité, si je croyais aux miracles, je dirais que c'en est un ; nous avons tant tiré qu'il ne devrait plus avoir pierre sur pierre. » Les artilleurs avaient remarqué que les boulets prenaient toujours la direction opposée à celles qu'ils leur donnaient. S'ils pointaient sur le clocher, les boulets passaient par-dessus et allaient tomber dans les jardins situés par-derrière ; s'ils dirigeaient leurs canons un peu au-dessous, les boulets s'arrêtaient dans les propriétés plus basses que l'église. Tout le monde peut voir encore, près de la chapelle Sainte-Philomène, un boulet qui traversa cette chapelle pendant qu'une quinzaine de personnes y étaient réunies pour faire le Chemin de la Croix. Aucune ne fut atteinte et le boulet s'enfonça dans le mur, où on le conserve encore. Notre auguste Reine voulut ainsi couvrir de sa protection ceux de ses enfants qui habitent si près de son sanctuaire béni.⁵⁸

24. *La maison de Fourvière occupée par les troupes. Charité de la Servante de Dieu, 1834.* – Trois semaines s'écoulèrent encore avant que la troupe voulut abandonner sa position. Pendant tout ce temps, il nous fut bien pénible de les avoir ainsi dans la maison et de ne pouvoir circuler d'un lieu à un autre, sans qu'aussitôt une sentinelle ne fit entendre son cri de « Qui vive ? » « Religieuse », répondait-on. « Passe », ajoutait le soldat. Peu à peu cependant le calme s'était rétabli, la troupe quitta Fourvière et nous avons pu, en liberté, rendre nos actions de grâces à notre bon Jésus qui nous avait gardées de tout malheur. Entièrement séparées du reste du quartier pendant près d'un mois, nous aurions été sans secours contre les insultes des insurgés ou des militaires. Placées sous le feu des uns et des autres, aucune de nous n'en avait éprouvé le moindre mal. Lorsque les ouvriers occupaient seuls le plateau, ils venaient demander ou plutôt commander qu'on leur donne de la nourriture: pain, fromage, vin, tout était à leur disposition.

---

⁵⁸ Pour confirmer ces détails : cf. A. STEYERT, *Nouvelle Histoire de Lyon*, IV, Montbrison 1939, p. 47-60.

C'était là toutes nos armes.⁵⁹

25. *Progrès de la maison du Puy. Transfert de St-Laurent à St-Jean, 1834.* – La même année 1834, la maison du Puy avait été transférée de St-Laurent à St-Jean et voici ce qui y avait été déterminé : le nombre des pensionnaires ayant cru rapidement, le local de St-Laurent se trouva trop petit ; il fallut songer à s'agrandir. On aurait pu facilement le faire si les propriétaires voisins avaient posé des conditions raisonnables, mais ils voulurent profiter de la nécessité où ils nous voyaient, et demandèrent des prix exorbitants. Mère Borgia, supérieure de la maison du Puy, en parla à Mgr de Bonald, qui fut d'avis qu'on cherche quelque autre propriété. Une maison convenable située dans le faubourg St-Jean, entre cour et jardin, avec un enclos étendu, fixa notre choix ; et l'acquisition en fut faite en 1833. Les réparations nécessaires furent immédiatement commencées et le personnel de la maison put y être transféré la même année.⁶⁰

26. *Menace d'expropriation à Fourvière, 1834-1835.* – Cependant les troubles, qui avaient agité Lyon à deux époques assez rapprochées, firent juger au gouvernement qu'il lui serait utile de faire l'acquisition des propriétés situées sur le plateau de Fourvière pour établir des fortifications à la place. Le Génie fut chargé de négocier cette affaire et de visiter les lieux. En conséquence, comme les autres propriétaires, nous avons reçu des couvertures à ce sujet. On offrit trois cent mille francs pour les maisons et l'enclos. Sans doute, la proposition était avantageuse, mais ne l'était-il pas plus encore d'habiter si près du sanctuaire de la Très Sainte Vierge ? Et une fois la sainte Colline occupée par des forts et des redoutes, n'était-il pas à craindre que le concours des pèlerins fut moins nombreux et moins empressé ? Ces motifs parlaient éloquemment à nos cœurs, aussi avons-nous refusé d'acquiescer à cette proposition. Les autres propriétaires de Fourvière furent également sourds à la voix de l'intérêt, et ce projet n'eut pas de suite.⁶¹

La joie fut grande dans la maison lorsque nous avons su positivement que l'éloignement de Fourvière ne nous serait pas imposé. Dans la crainte que le

---

59 Cf. *Hist.*, chap. XIV, p. 595-597.

60 Cf. *Hist.*, chap. XVI, p. 612-613 ; Doc. XV, p. 264.

61 Cf. *Hist.*, chap. XVII, p. 616-617 et *note* 3 ; Doc. XVII, 3, p. 346.

gouvernement ne les force à l'expropriation, nos Mères avaient visité et fait visiter plusieurs localités pour y chercher une maison convenable, au cas où il nous fallut quitter Fourvière,⁶² mais on n'avait rien trouvé qui put approcher de la position vraiment délicieuse et unique de la maison. Etant donc tranquilles de ce côté-là, on songea à terminer le plus promptement possible la voûte de la chapelle, afin de s'occuper ensuite à orner l'intérieur.

27. *Mort tragique de Mère Saint-Borgia, 1835.* – En l'année 1835, le bon Dieu nous ménagea une nouvelle épreuve. Les réparations de la nouvelle maison du Puy étaient achevées, notre bonne Mère Borgia se rétablissait lentement d'une longue maladie pendant laquelle de tristes pressentiments l'avaient souvent affectée. Sa première sortie dans l'enclos lui fut funeste. Se promenant seule le long d'un mur contre lequel, en dehors, on avait adossé un tas de fumier, elle y fut surprise par l'écroulement du mur. Seule et sans forces, elle ne put fuir à temps et se trouva écrasée sous les pierres. Une Soeur qui travaillait au jardin aperçut ce malheur et se hâta d'appeler au secours. Plusieurs personnes du dehors accoururent par la brèche qui venait de se faire ; on arrivait aussi de la maison. On se hâta, en frémissant de crainte, de faire des fouilles et d'enlever les décombres; mais hélas ! ce qu'on redoutait n'était que trop certain. Cette pauvre Mère avait cessé de vivre. On peut se figurer la douleur de toute la maison. Les élèves qui se trouvaient à la veille des prix (on était au 21 septembre et les prix devaient se donner le 25) ne pensèrent pas à demander ni prix ni couronnes ; mais elles témoignèrent, ainsi que leurs parents, toute la part qu'elles prenaient à l'affliction de leurs maîtresses et partirent immédiatement. Les vacances de nos bonnes Sœurs du Puy furent bien tristes cette année-là. Une seule chose les consolait, c'est que Mère Borgia avait communié le matin même de ce jour, quelques heures seulement avant sa mort, et que, depuis bien longtemps, elle s'y préparait la regardant comme très prochaine.⁶³

28. *Mort des premières religieuses, 1822-1837.* – Notre bon Jésus avait commencé par la maison du Puy à nous rappeler que cette terre n'est qu'un lieu de passage où nous paraissions un jour pour disparaître le lendemain. Cette leçon

---

62 Cf. Doc. XVII, 3, c, lettre d'Élisabeth Thévenet à sa fille Emma, 15 juin 1834, p. 348.

63 Cf. *Hist.*, chap. XVI, p. 613-615.

devait nous être plus vivement encore enseignée à la Maison mère. Oui, mon Dieu ! Vous êtes seul éternel ! et c'est cette assurance qui est le fondement de notre joie. Oui, vous serez toujours ! Toujours, vous essuierez, là-haut, les larmes de vos élus ; toujours vous rendrez heureux, de votre bonheur même, ceux qui sur cette terre vous auront aimé et servi !

Déjà, plusieurs de nos premières Mères avaient reçu la récompense de leur zèle et de leur dévouement à la bonne œuvre qu'elles avaient entreprise en 1818 : Mère Saint-Xavier morte en 1828, Mère Gonzague en 1836. Nous avons vu celle de Mère Borgia en 1835.⁶⁴

29. *Mort de la Servante de Dieu, 1837.* – Ce fut le vendredi 3 février 1837, 19 ans après le commencement de la maison, que le Seigneur appela à lui Mère Saint-Ignace, notre première supérieure générale.⁶⁵

Bien des peines et des chagrins avaient abreuvé sa jeunesse durant le temps de la Terreur. Elle avait vu plusieurs membres de sa famille périr sur l'échafaud révolutionnaire pour le seul crime d'avoir toujours aimé et servi Dieu et le roi.⁶⁶ Plus tard, lorsqu'elle voulut consacrer ses jours et sa fortune au service de Dieu et de nos orphelines, les épreuves ne lui manquèrent pas. Sa mère, âgée et infirme, s'opposa longtemps à sa généreuse résolution.⁶⁷ Nous avons vu comment l'œuvre faillit périr à sa naissance, par le manque de secours pécuniaires. Plus tard, les mêmes obstacles se renouvelèrent, mais jamais sa foi en la divine Providence ne fut ébranlée.⁶⁸ Douée d'une force d'âme peu commune, d'une volonté ferme et généreuse,⁶⁹ Mère Saint-Ignace continua à s'occuper des

---

64 Cf. *Hist.*, chap. X, p. 587-588 ; Doc. XVII, 1, p. 335. L'auteure dit : « plusieurs de nos premières Mères », mais elle ne cite que les noms des trois plus importantes. La nécrologie de la Congrégation naissante débute en 1822 ; jusqu'à la mort de la Servante de Dieu, elle comprend 19 religieuses, presque toutes jeunes, et 18 jeunes filles de la *Providence* (Fourvière et Belleville) et une enfant au Puy. Sans doute, ceci fut l'une des plus profondes souffrances pour le cœur sensible de la Servante de Dieu.

65 Cf. *Hist.*, chap. XVIII, p. 618-624 ; Doc. XX, p. 421.

66 Cf. *Hist.*, chap. I, p. 533-539 ; Doc. II, p. 8.

67 Cf. *Hist.*, chap. III, p. 548 ; Doc. VI, p. 183.

68 Cf. *Hist.*, chap. XVIII, p. 618.

69 Ces qualités de la Servante de Dieu sont mises en relief par tous les témoins.

affaires de la maison presque jusqu'à sa mort. Se sentant affaiblir par la maladie, elle mit ordre à ses comptes pendant le mois d'octobre 1836 et ne perdit plus la pensée de sa mort prochaine.⁷⁰ À la fin de janvier, ses maux de tête devinrent plus fréquents, la paralysie se déclara sur tout le côté gauche, et le dimanche 29, elle fut administrée dans la matinée. À 8 heures du soir,⁷¹ un sommeil léthargique s'empara de ses sens et elle ne sortit plus de cet état jusqu'au vendredi suivant où elle expira à 3 heures de l'après-midi. Une seule fois, elle avait repris un peu de connaissance pour articuler d'une voix faible, mais avec l'accent de l'amour : « Oh ! que le bon Dieu est bon ! » Ce furent les seules paroles que celles de nos Sœurs qui ne la quittaient pas lui entendirent prononcer pendant cette longue agonie.⁷² Notre bonne Mère était âgée de 63 ans.

L'espérance dont elle jouissait du bonheur que notre Dieu réserve à ses fidèles épouses adoucit notre douleur et nous aida à supporter cette séparation. Notre Mère avait eu la consolation de voir sa maison solidement établie. Elle aurait bien désiré, avant sa mort, qu'on puisse mettre la dernière main aux Règles dont le Père fondateur avait dressé le premier plan. Il ne lui avait pas été possible de réaliser son désir, mais ce fut la première chose dont on s'occupa après les nouvelles élections. Mère Saint-André fut élue pour lui succéder dans la charge de supérieure générale, et Mère Sainte-Thérèse, supérieure de la maison du Puy, fut nommée son assistante. Le Père Pousset, aumônier de la Maison mère, qui déjà avait été chargé de rédiger les Constitutions et les Règles, tant communes que particulières, travailla activement à les achever.⁷³

En 1838, le pensionnat qui était suspendu depuis plusieurs années fut repris, et quelques élèves vinrent occuper celles de nos Sœurs qui pouvaient se livrer à l'enseignement. Nous les avons mises du côté de la Maison mère, leur réservant un logement plus spacieux si le nombre venait à augmenter.

---

70 Cf. *Hist.*, chap. XVIII, p. 621.

71 L'auteure nous donne des détails qui révèlent qu'elle a été un témoin oculaire.

72 Ces mots de la Servante de Dieu dans ses derniers instants révèlent la perfection de sa charité. Nous les trouvons confirmés par d'autres témoins (cf. *Hist.*, chap. XVIII, p. 623).

73 Cf. *Hist.*, chap. XVIII, p. 621.